



David Ben-Gourion à FokusIsrael.ch : « Nous avons un avantage : nous luttons pour notre existence » !

Résumé :

- David Ben Gourion ne mesurait que 1,52 mètre, mais il est considéré comme l'un des plus grands hommes d'État du XXe siècle.
- Le 14 mai 1948, Ben Gourion, né David Josef Grün en Pologne en 1886, a proclamé l'État d'Israël et est devenu son premier Premier ministre.
- Il l'a fait en dépit des avertissements selon lesquels il risquait de provoquer la destruction de l'État juif.
- Ben Gourion lui-même était en proie au doute. Dans un entretien d'IA avec FokusIsrael.ch, il explique pourquoi il a malgré tout agi de la sorte.
- Et il prend position sur les deux décisions qu'il a prises et qui pèsent encore aujourd'hui lourdement sur l'État d'Israël : l'absence de constitution et l'exemption du service militaire pour les juifs ultra-orthodoxes.
- David Ben Gourion est mort en 1973. Il est enterré dans le kibboutz Sde Boker, dans le sud d'Israël.

Monsieur Ben Gourion, pourquoi êtes-vous devenu sioniste ?

David Ben Gourion: Pour moi, le sionisme n'était pas une idée romantique, mais une nécessité historique. Le peuple juif ne pouvait pas rester durablement dépendant de la protection des autres. Un peuple doit être maître de son propre destin. Le sionisme était la forme politique de cette prise de conscience.

Ils défendaient un sionisme de gauche radical. Pourquoi ?

Ben Gourion: Je n'étais pas un idéologue du socialisme, mais un praticien de la



David Ben-Gourion à FokusIsrael.ch : « Nous avons un avantage : nous luttons pour notre existence » !

construction. Sans le travail juif, sans une main-d'œuvre organisée, il n'y aurait pas eu d'État juif. Pour moi, le socialisme était un moyen, pas une fin en soi – un instrument pour créer une nation.

Après la Seconde Guerre mondiale, vous avez visité des camps de Juifs sans foyer en Allemagne. Après coup, certains historiens ont critiqué votre manque de compassion.

Ben Gourion : La pitié seule n'aurait rien changé. Ce que j'ai vu m'a confirmé que la question juive ne pouvait pas être résolue par la charité. Ces gens n'avaient pas seulement besoin d'aide, mais aussi d'un foyer et d'une autodétermination politique. Les camps étaient pour moi la preuve que le sionisme n'était pas une théorie, mais une nécessité.

Quelle était votre stratégie en vue de la création de l'État ?

Ben Gourion : Ma stratégie n'était pas un plan unique, mais une succession de nécessités. Il fallait d'abord réimplanter le peuple juif dans le pays – par l'immigration et le travail. Sans hommes, sans agriculture, sans villes, il n'y a pas d'État.

Ensuite, il fallait créer une force propre – économique, politique et enfin militaire. J'ai toujours dit qu'il n'y avait pas d'économie juive sans travail juif, et pas d'avenir sans défense.

Nous devons également gagner une légitimité internationale. C'est pourquoi la décision de l'ONU (la solution des deux États, ndlr) était importante, même si elle n'était pas suffisante.

Et puis, il était crucial d'agir lorsque l'occasion se présentait. Car un État ne se crée pas uniquement par des décisions, mais par la détermination au bon moment. Nous devons être prêts à proclamer l'État d'Israël, même si nous ne savions pas si nous pourrions le défendre.

Vous aviez donc aussi des doutes ?

Ben Gourion : Je doutais des circonstances, pas de l'objectif. Je ne savais pas si nous allions gagner, mais que l'État devait voir le jour. Je savais aussi qu'il serait immédiatement menacé et que la guerre serait longue et difficile. Mais nous n'avions pas d'alternative. L'État d'Israël était une nécessité. J'ai toujours su que



David Ben-Gourion à FokusIsrael.ch : « Nous avons un avantage : nous luttons pour notre existence » !

tout ce que nous voulions n'était pas réalisable – mais que ce qui était réalisable devait être réalisé.

Quelle était l'importance de l'Holocauste pour justifier la création d'un État juif ?

Ben Gourion : Notre droit à un État est plus ancien que n'importe quelle catastrophe. Mais après l'extermination, ce que nous savions depuis longtemps est devenu visible pour tous : sans souveraineté, le peuple juif reste sans défense. L'Holocauste n'a pas été l'origine de notre revendication, mais sa preuve la plus terrible.

Avant la création de l'État, vous avez mené de durs conflits avec d'autres groupes juifs comme les militants de l'Irgoun. De quoi s'agissait-il ?

Ben Gourion : Il s'agissait de la base de l'État. Un État ne peut pas être créé s'il y a plusieurs autorités armées. Il ne devait pas y avoir deux armées. Si l'on ne centralise pas la force, on détruit l'État avant qu'il n'existe.

Pourquoi avez-vous fait tirer sur le navire « Altalena » en juin 1948, qui transportait des armes dont vous aviez un besoin urgent ? Même si elles étaient en partie destinées à l'Irgoun.

Ben Gourion : Les armes étaient importantes – mais l'État était plus important. J'étais confronté à un choix : fallait-il une armée ou plusieurs ? Doit-il y avoir une autorité ou des pouvoirs de commandement concurrents ? Les armes sur l'« Altalena » n'étaient pas uniquement destinées à celles de l'armée gouvernementale ; une partie devait aller aux combattants de l'Irgoun. Si j'avais laissé faire cela, nous aurions sapé l'État au moment même de sa naissance. Il y aurait peut-être eu plus d'armes – mais pas d'État pour les contrôler. Il ne peut pas y avoir deux armées dans un même État.

N'auriez-vous pas pu résoudre ce problème autrement ?

Ben Gourion : J'ai essayé de résoudre cela autrement. Il y a eu des négociations. Mais à la fin, ce n'était plus une question d'armes, mais d'autorité. Un État se construit aussi par l'ordre à l'intérieur. Si différents groupes conservent leurs propres armes, ce n'est pas un État qui se crée, mais l'anarchie.

Quelle était votre position vis-à-vis de Menachem Begin ?



David Ben-Gourion à FokusIsrael.ch : « Nous avons un avantage : nous luttons pour notre existence » !

Ben Gourion : Sur le plan politique, ma relation avec Menachem Begin était marquée par une profonde méfiance. Je voyais en lui un rival qui défendait d'autres principes. Mais je le reconnais : Au moment décisif, il n'a pas permis la guerre civile et a ainsi sauvé Israël d'une catastrophe interne.

Quels étaient ces différents principes ?

Ben Gourion : Il s'agissait de savoir ce qui constitue un État. J'étais convaincu qu'un État ne pouvait exister que s'il y avait une autorité, un gouvernement, et une armée. L'Irgoun de Begin a remis en question ce principe.

L'Irgoun est devenu tristement célèbre après son attentat de 1946 contre le quartier général de l'armée britannique à l'hôtel King David à Jérusalem. Ils auraient participé à la planification de l'attentat, mais l'auraient ensuite refusé.

Ben Gourion : Je n'ai pas participé à la planification de cet attentat. Mais j'étais alors responsable de la ligne politique de la résistance contre la domination britannique. Après l'attentat, il était clair pour moi que nous ne devons pas mener notre combat de cette manière. Notre lutte contre les Britanniques était nécessaire, mais elle ne devait pas détruire les fondements moraux et politiques du futur État.

L'Union soviétique a soutenu la création de l'État d'Israël à l'ONU. Cela vous a-t-il surpris ?

Ben Gourion : C'était surprenant, mais je ne me faisais pas d'illusions sur la raison. Nous pouvions accepter ce soutien, mais sans devenir dépendants. Israël devait suivre sa propre voie - et non celle d'un bloc politique étranger.

Pourquoi avez-vous proclamé l'État d'Israël le 14 mai 1948, malgré les mises en garde des États-Unis ?

Ben Gourion : Parce qu'il y a des moments qu'on ne peut pas remettre à plus tard. Le mandat britannique sur la Palestine prenait fin, et l'occasion était là. Si nous avions hésité, nous aurions peut-être tout perdu. L'histoire n'attend pas.

Je savais que nous étions inférieurs en nombre et mal équipés. Mais nous avons un avantage : nous nous battions pour exister.

Contrairement à ce que vous aviez initialement promis, vous avez renoncé à rédiger une constitution après la proclamation de l'État d'Israël. Pourquoi ?

Ben Gourion : Parce qu'elle n'était pas applicable à l'époque sans diviser le jeune



David Ben-Gourion à FokusIsrael.ch : « Nous avons un avantage : nous luttons pour notre existence » !

État. Le conflit entre les forces religieuses et laïques était trop profond. De plus, je ne voulais pas d'un ordre rigide à une époque qui exigeait de la mobilité. Un État qui fonctionne était plus important qu'une constitution parfaite.

Avec le recul, était-ce une erreur ? Une Constitution aurait permis à Israël d'éviter de nombreux conflits internes au cours des dernières décennies.

Ben Gourion : Nous aurions peut-être pu régler certaines choses plus clairement au début. Mais l'alternative - l'élaboration d'une constitution - aurait entraîné un conflit de principes qui aurait paralysé l'État dès le départ. J'ai opté pour la capacité d'action plutôt que pour la perfection.

Vous avez alors exempté environ 400 juifs ultra-orthodoxes du service militaire. Était-ce une erreur ?

Ben Gourion: A l'époque, il s'agissait d'une décision limitée et pragmatique. Le monde de la Torah avait été détruit et il fallait le préserver. On ne pouvait pas prévoir que cela deviendrait une exception beaucoup plus grande et durable à l'obligation de servir.

Que voulez-vous dire par « Le monde de la Torah était détruit, il fallait le préserver » ?

Ben Gourion: Avant 1939, il existait une culture juive très dense, surtout en Europe de l'Est. Ce monde a été presque entièrement anéanti par l'Holocauste. Il fallait reconstruire cette tradition avant qu'elle ne soit complètement perdue. Sinon, une partie centrale de notre identité juive aurait également été perdue.

Prendriez-vous la même décision aujourd'hui sur la question de la dispense de service des haredim (juifs ultra-orthodoxes) ?

Ben Gourion: Non, pas dans les circonstances actuelles. Lorsqu'une petite exception se transforme en une large inégalité, la question de la justice se pose à nouveau. Les décisions doivent être adaptées à la réalité.

Quelle est l'importance de la religion juive pour vous personnellement ?

Ben Gourion : Je ne suis pas un homme religieux au sens traditionnel du terme. Mais la Bible est centrale pour moi - pas seulement en tant que document religieux, mais en tant que document national. Mon attachement au judaïsme est culturel et historique, pas orthodoxe.



David Ben-Gourion à FokusIsrael.ch : « Nous avons un avantage : nous luttons pour notre existence » !

*Remarque : Cette interview est fictive. Elle a été réalisée à l'aide de ChatGPT sur la base des déclarations et des écrits de David Ben Gourion à l'époque, ainsi que des récits historiques le concernant. Dans les semaines à venir, nous mènerons des entretiens fictifs avec d'autres personnalités, issues de différents domaines de la vie - politique, religieux, scientifique, culturel - qui ont été importantes pour le judaïsme et Israël, afin de faire connaître leurs idées au public d'aujourd'hui. Le site [première interview a eu lieu avec Theodor Herzl](#) a eu lieu, le fondateur du sionisme moderne, [la deuxième interview avec Chaim Weizmann](#) le premier président d'Israël.*